

la Terre Sainte

Bimestriel de la Custodie de Terre Sainte



Les premiers chrétiens en Terre Sainte
Document Kairos Palestine

L'Église syriaque catholique

Un patriarche catholique oriental a visité la Terre Sainte

Du 4 au 8 décembre, Sa Béatitude Mgr Ignace Joseph III Younan, patriarche des syriaques catholiques, a effectué une visite pastorale à son petit troupeau de Terre Sainte. La communauté syriaque catholique représente une centaine de familles réparties entre Israël et les Territoires palestiniens. Elle a pour pasteur Monseigneur Grégoire Pierre Melki, exarque Patriarcal de Jérusalem et Terre Sainte. Durant sa visite, Sa Béatitude a multiplié les rencontres avec ses fidèles comme le Nonce apostolique,



PHOTO DE COUVERTURE :
©CTS/MAB

les Ordinaires catholiques de Terre Sainte, la quasi totalité des Eglises orthodoxes mais aussi le président de l'Autorité palestinienne Mahmoud Abbas. Deux temps forts ont jalonné ces quatre jours. Le premier prit place à Bethléem en la paroisse Saint-Joseph où Sa Béatitude, arrivée de Jérusalem dans un cortège de voitures, fit son entrée, accueilli par tous les chefs des Eglises de Terre Sainte catholiques, orthodoxes et protestants. Le Statu Quo et ses subtilités ne lui ont pas permis de faire une entrée solennelle ni à Bethléem ni au Saint Sépulcre, mais Sa Béatitude n'a certainement pas perdu au change car aucune entrée solennelle ne peut se faire devant un tel parterre de dignitaires religieux et qui plus est dans une ambiance aussi détendue et chaleureuse. La beauté de la liturgie syriaque, la chaude voix de Sa Béatitude et la ferveur des paroissiens ont permis à l'assemblée de vivre une célébration eucharistique particulièrement

belle et émouvante. La réception qui suivit montra aux uns et aux autres combien accueillante est l'église syriaque et bonnes les relations entre syriaques catholiques et orthodoxes.

Le second temps fort eut lieu le lundi 7 décembre à Jérusalem au couvent Saint Marc des syriaques orthodoxes (voir pages 28-29). Une belle leçon d'unité donnée par l'Église syriaque. C'est d'ailleurs notre photo de couverture et toutes les photos du dossier que nous consacrons à cette église ont été faites durant la visite.

Les quelque 150 000 syriens catholiques (dont la langue liturgique est le syriaque) sont répartis dans 9 diocèses, notamment au Moyen Orient : Syrie (4 diocèses), Irak (2), Liban (1), Egypte (1), et hors du territoire patriarcal : en Amérique du Nord, Etats Unis et Canada (1).

Des exarchats sont établis dans les pays suivants : Basra-Irak ; Amman-Jordanie ; Jérusalem, Bethléem ; Soudan, Turquie, Australie et Canada.

Des missions au Venezuela, Brésil, France, Australie et une procure patriarcale à Rome.

Les 9 diocèses, les exarchats et les missions (14) sont desservis par 14 évêques dont 2 retraits ; près de 60 paroisses sont desservies par 75 prêtres et 6 diacres.

Cette visite, la première d'un patriarche oriental catholique en Terre Sainte a été un très beau moment en cette année qui sera celle de l'assemblée du synode pour le Moyen Orient. Puisse-t-elle inspirer ses frères patriarches des autres Eglises catholiques de rite oriental à faire de même, c'est en tous les cas le souhait émis par les évêques de Terre Sainte. ■

MARIE-ARMELLE BEAULIEU

(3)

2010 : A la découverte des Églises CATHOLIQUES ORIENTALES

Parce que l'Assemblée spéciale pour le Moyen Orient du Synode des évêques ne concerne pas les seuls chrétiens de la région mais l'Eglise dans son entier, le magazine la Terre Sainte va vous présenter, tout au long de l'année 2010, les différents visages de l'Eglise catholique de rite oriental en Terre Sainte.

Fait sans précédent, le Saint Père a convoqué une Assemblée spéciale pour le Moyen Orient du Synode des évêques. Sur le thème : « l'Eglise catholique au Moyen Orient : communion et témoignage : « La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un cœur et qu'une

âme. » (Ac 4, 32); Cette assemblée se tiendra du 10 au 24 octobre 2010 au Vatican. Elle devrait rassembler « tous » les évêques de la région, ainsi que, c'est la règle synodale, des évêques d'autres continents et des représentants de la curie romaine, notamment de la congrégation romaine pour les

Eglises orientales catholiques, soit quelque 150 personnes.

Un Moyen Orient qui concerne l'Eglise universelle

C'est la première fois qu'un synode est consacré au Moyen Orient mais pour lui être dédié il n'en concerne pas moins l'Eglise toute entière. Comme l'a souligné Mgr Nikola Eterovic, secrétaire du synode : « la communion à l'intérieur de l'Eglise catholique, c'est-à-dire entre les différentes Eglises orientales catholiques devrait devenir toujours davantage une richesse pour tous les chrétiens du Moyen Orient, et même pour toute l'Eglise catholique ».

Peut-être lors de votre pèlerinage en Terre Sainte avez-vous croisé ces Eglises catholiques orientales. Peut-être aussi désirez-vous en savoir un peu plus. Le magazine La TerreSainte, à son échelle, va donc au fil des mois de l'année 2010 essayer de vous faire découvrir un peu plus la richesse de cette chrétienté si proche, si diverse et si méconnue. ■

Les sept Eglises catholiques du Moyen Orient

Quelles sont les Eglises du Moyen Orient directement concernées par le synode d'octobre ?

Au fil du temps, un « pendant catholique, uni à Rome » a été constitué à côté de chacune des Eglises orientales orthodoxes

► 1553 Etablissement de l'**Eglise catholique chaldéenne** par scission de l'Eglise d'Orient (définitivement établie seulement en 1830).

► 1662 Etablissement de l'**Eglise catholique syriaque** par scission de l'Eglise syriaque d'Antioche (définitivement établie seulement en 1783).

► 1724 Etablissement de l'**Eglise catholique melkite** par scission de l'Eglise melkite d'Antioche.

► 1740 Etablissement de l'**Eglise catholique arménienne** par scission du Catholicos de Cilicie (après une union formelle au moment des Croisades).

► 1895 Etablissement du patriarcat **catholique copte** à l'initiative du pape Léon XIII (les contacts avec Rome remontent au XIIIe siècle).

► **Eglise maronite d'Antioche**, elle est la seule église orientale catholique dès l'origine

► **Eglise latine**, établie avec les Croisés, le patriarcat latin fut rétabli au XIXe siècle, grâce à la présence continue des Pères Franciscains notamment en Terre Sainte, depuis le début du XIIIe siècle.



BÉTHLÉEM

Mgr Pierre Melki, vicaire patriarcal syriaque catholique, accueille à Saint-Joseph, l'assemblée oecuménique réunie autour du Patriarche syriaque Catholique

L'Eglise syriaque CATHOLIQUE

« Nous désirons ardemment que nos FIDÈLES RESTENT ENRACINÉS dans cette Terre Sainte »

L'Eglise syriaque catholique, est en nombre de fidèles une des plus petites Eglises orientales. C'est, eu égard à son riche patrimoine, une des plus grandes. Avec les Chaldéens et les Maronites, elle partage le privilège de prier en syriaque, la langue la plus proche de l'araméen du Christ.

A l'occasion de sa récente visite en Terre Sainte, le patriarche de tous les syriaques catholiques, Sa Béatitude le Patriarche Mar Joseph III Younan, a bien voulu nous accorder un entretien.



Propos recueillis par
MARIE ARMELLE BEAULIEU

Béatitude, sur quel territoire s'étend votre sollicitude patriarcale ?

Il couvre toute notre Eglise au Moyen orient soit Liban, Syrie, Irak, Turquie, Jordanie, Terre Sainte, Egypte, Ethiopie. Cela c'est notre territoire patriarcal mais j'ai une autre autorité qui est plutôt dépendante du rite et morale sur tous nos fidèles syriaques catholiques dans le monde entier. Donc même si un patriarche oriental catholique n'a pas de juridiction sur ses fidèles en dehors du Moyen Orient, il a une autorité morale

sur eux. De plus, les éparchies qui sont créées en dehors du Moyen Orient sont membres de plein droit du synode de l'Eglise. En somme, comme patriarche d'Antioche pour les syriaques catholiques ma sollicitude patriarcale s'étend sur tous les syriaques catholiques du monde.

C'est une lourde responsabilité...

C'est une grande responsabilité effectivement mais comme c'est la volonté du Seigneur et c'est le choix de mes confrères,

j'ai accepté et je compte sur la grâce pour pouvoir remplir cette mission. Et puis, je n'ai pas 90 ans... aussi comptant sur la grâce et puisque je jouis aujourd'hui d'une bonne santé je vais faire de mon mieux pour accomplir cette tâche.

Comment se porte votre Eglise syriaque catholique ?

Elle va sûrement... et depuis que j'ai été élu patriarche j'ai essayé d'être en contact avec plusieurs diocèses, avec le clergé et les fidèles. Je me suis rendu jusqu'à présent dans six pays ; quatre au Moyen Orient, Liban, Syrie, Irak, Terre Sainte, c'est-à-dire ici et en Jordanie, et deux dans l'Eglise de la diaspora : Etats Unis et Canada. Et Dieu merci, partout où je suis allé j'ai pu constater qu'il y a un désir commun de s'investir davantage dans notre Eglise, de travailler à la rajeunir et surtout de la rassembler dans la charité vraie afin que - tout en étant une petite Eglise qui n'a pas l'ambition de concurrencer d'autres Eglises beaucoup plus grandes - nous ravivions la communion chrétienne entre tous les membres de notre Eglise et nous nous encourageons mutuellement à être fiers de notre patrimoine syriaque qui remonte à l'ère apostolique.

Ce patrimoine, vous le partagez avec l'Eglise syriaque orthodoxe. Quelles sont vos relations avec cette Eglise sœur et séparée ?

Je peux dire sans exagération qu'elles sont bonnes. J'avais invité sa Sainteté le patriarche Ignace Zakka Ier Iwas, patriarche d'Antioche pour les syriaques orthodoxes du monde, à mon installation, il n'a pas pu venir sa santé ne le lui permettant pas mais il a envoyé des représentants. Je suis allé le visiter au mois d'août dans sa résidence près de Damas. Nous avons eu de nombreux échanges notamment sur les moyens à mettre en œuvre pour aller de l'avant ensemble, tourner la page du passé et regarder ensemble vers l'avenir.

Nous avons envisagé la mise en place de commissions bilatérales inter ecclésiales qui pourraient réfléchir sur l'essentiel de ce qui nous rapproche et travailler ensemble à notre patrimoine commun comme la liturgie et sa réforme, la conservation et diffusion de ce patrimoine notamment en imprimant

ensemble des livres. Et nous avons exprimé le désir de renforcer nos liens fraternels. Donc sur le plan liturgique et œcuménique nous allons, si Dieu le veut, faire des pas très significatifs. Notre première rencontre a été vraiment encourageante et j'espère que début 2010 nous pourrions mettre en place et au travail ces commissions.

Béatitude, vous venez d'effectuer une visite patriarcale en Terre Sainte, l'aviez-vous déjà visitée ?

Je suis déjà venu il y a une dizaine d'années, j'étais alors évêque au Canada et aux Etats Unis et j'ai participé avec un groupe d'évêques à un voyage d'étude pour envisager comment organiser les pèlerinages à l'occasion du jubilé de l'an 2000.

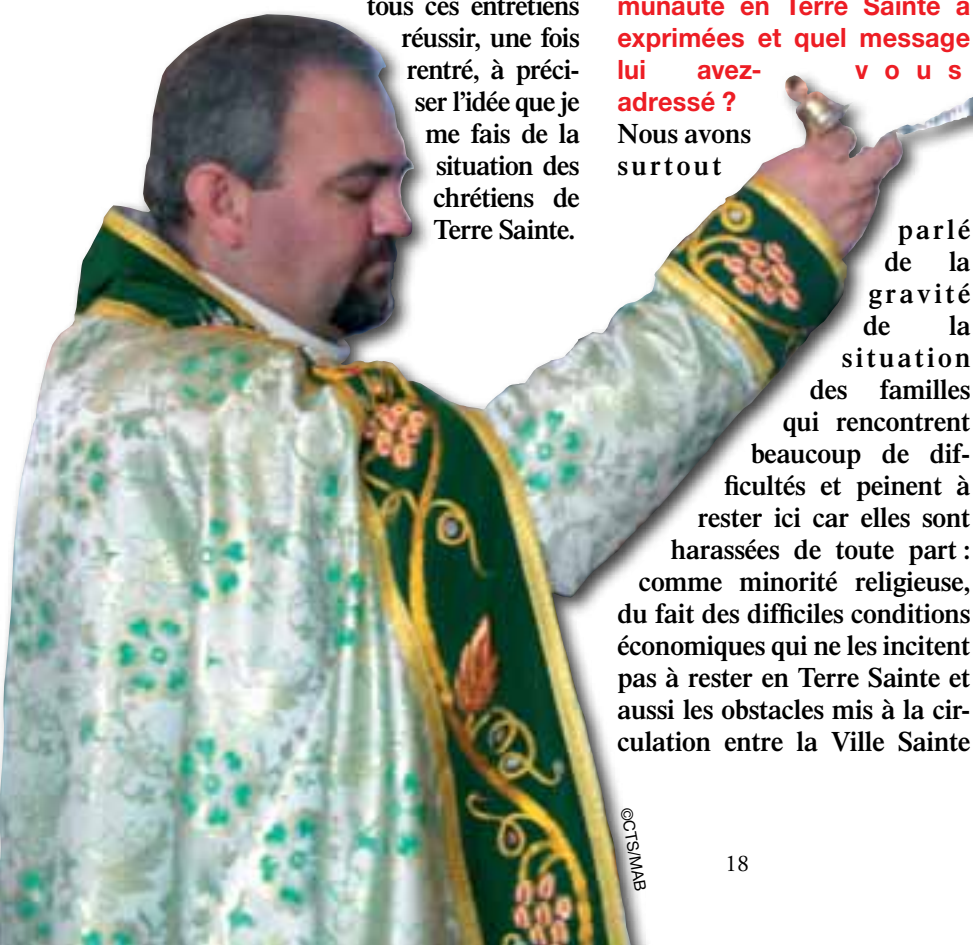


Sa Béatitude le Patriarche Mar Joseph III Younan

Vos impressions en tant que patriarche sont-elles différentes de celles du pèlerin ?

Certaines sont identiques, certaines sont nouvelles. Quand j'étais évêque, j'ai eu des contacts avec quelques fidèles et membres du clergé, l'évêque alors était Mgr Abdel Ahad et déjà à cette époque nous avons pu constater la gravité de la situation de nos chrétiens, des chrétiens de toutes les Eglises mais cette fois, les contacts sont plus profonds, intenses. Je suis venu visiter cette Eglise syriaque catholique et j'ai pu rencontrer les communautés de Bethléem et Jérusalem, j'ai pu écouter leurs soucis, leurs espoirs, découvrir leurs projets pastoraux. J'ai pu également m'entretenir avec les chefs des Eglises tant catholiques qu'orthodoxes et j'espère grâce à tous ces entretiens réussir, une fois rentré, à préciser l'idée que je me fais de la situation des chrétiens de Terre Sainte.

(18)



Quelles sont précisément les difficultés que votre communauté en Terre Sainte a exprimées et quel message lui avez-vous adressé ?

Nous avons surtout

parlé de la gravité de la situation des familles qui rencontrent beaucoup de difficultés et peinent à rester ici car elles sont harassées de toute part : comme minorité religieuse, du fait des difficiles conditions économiques qui ne les incitent pas à rester en Terre Sainte et aussi les obstacles mis à la circulation entre la Ville Sainte

de Jérusalem et les Territoires.

Nos chrétiens attendent de l'Eglise qu'elle intervienne davantage dans le domaine social, de l'aide aux familles, dans le domaine éducatif également et qu'elle fasse davantage entendre sa voix. Je les ai bien évidemment écoutés avec joie et avec beaucoup d'intérêt parce que nous désirons ardemment que nos fidèles restent enracinés dans cette Terre Sainte. Nous sommes appelés à les servir et pas seulement spirituellement surtout ici en Terre Sainte et dans les pays du Moyen Orient, où les autorités politiques et civiles ne facilitent pas leur vie. C'est alors à l'Eglise d'intervenir et



Les patriarches d'Antioche aujourd'hui

Le titre de Patriarche d'Antioche (aujourd'hui Antakya en Turquie) est porté par cinq patriarches dont trois catholiques. Aucun d'entre eux n'y réside.

- Sa Béatitudo Ignace Joseph III Younan, Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient. Il est le chef de l'Eglise catholique syriaque et réside à Beyrouth au Liban.
- Sa Sainteté Ignace Zakka Ier Iwas, Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient. Il est le chef de l'Eglise syriaque orthodoxe et réside à Damas en Syrie.
- Sa Béatitudo Mar Nasrallah Boutros Sfeir, Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient. Il est le chef de l'Eglise Maronite et réside à Bkerké au Liban.
- Sa Béatitudo Ignace IV Hazim, Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient. Il est le chef de l'Eglise orthodoxe d'Antioche et réside à Damas.
- Sa Béatitudo Grégoire III Laham, Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient, d'Alexandrie et de Jérusalem des Melkites. Il est le chef de l'Eglise grecque-catholique melkite et réside à Damas.

COMMUNAUTÉ

La fin des célébrations liturgiques est souvent l'occasion pour la communauté de se rassembler pour échanger des nouvelles.

de répondre eux besoins de ses fidèles dans la mesure du possible. Nous sommes ouverts à leurs questions, à leurs attentes et comme pasteur et père spirituel, nous sommes prêts à travailler avec eux pour trouver des solutions afin de les encourager à rester ici et leur permettre de vivre dans la dignité comme des citoyens de plein droit.

Concrètement cela signifie par exemple : comment aider les familles à se loger de façon digne, comment aider les jeunes dans leurs études, comment leur donner les atouts pour leur permettre de trouver un travail. C'est un ensemble d'efforts qu'il faudra déployer avec le vicaire patriarcal, le curé mais aussi un groupe de

laïcs qui soient vraiment engagés à remplir leur devoir de paroissiens et paroissiennes sur le plan social et éducatif. Je crois que, même si nous sommes une toute petite communauté, si vraiment nous travaillons ensemble nous pouvons y arriver.

Béatitudo le pape Benoît XVI a convoqué un synode pour le Moyen Orient en octobre prochain, qu'en attendez-vous ?

Nous chrétiens du Moyen Orient, surtout les catholiques puisque c'est un synode spécial pour les évêques catholiques, nous mettons beaucoup d'espoir dans ce synode. Tout d'abord pour l'Eglise institutionnelle. C'est-à-dire nous patriarches et évêques, nous devons faire un examen de conscience et réfléchir sur la façon d'accomplir notre

(19)

Nos chrétiens attendent de l'Eglise qu'elle intervienne davantage dans le domaine social, et qu'elle fasse davantage entendre sa voix.

Les origines apostoliques de l'Eglise syriaque

La tradition des Eglises syriaques fait remonter la christianisation d'Édesse à l'époque même de Jésus, d'après un récit conservé en syriaque (la Doctrine d'Addaï) dans un texte datant du Ve siècle, mais qui avait déjà été repris en grec par l'évêque Eusèbe de Césarée dans son Histoire ecclésiastique au tout début du IVe siècle à partir d'une source syriaque plus ancienne.

Le texte relate comment des émissaires du roi d'Édesse Abgar Oukama (Abgar V, dit « le Noir » ou « le Basané »), auraient rencontré Jésus en Palestine, constaté les miracles qu'il accomplissait et les difficultés qu'il rencontrait de la part des juifs. Malade, Abgar écrit une lettre à Jésus pour lui demander de venir le guérir et lui proposer de partager avec lui son royaume. Les envoyés d'Abgar arrivent auprès de Jésus à la veille de sa passion et celui-ci décline l'invitation. Il renvoie cependant une lettre à Abgar lui promettant, après être ressuscité, de lui envoyer un disciple pour le guérir et le convertir. Avec la lettre, l'ambassade rapporte un portrait du Christ que, selon des versions byzantines postérieures, devant l'impossibilité de l'artiste à le représenter, Jésus aurait fait lui-même en appliquant le linge sur son visage. [...] Après l'Ascension, Thomas envoie à Édesse Thaddée (appelé Addaï en syriaque), un des soixante-douze (Lc 10, 1), qui convertit le roi et son entourage, ainsi qu'une bonne partie de la population, et fonde l'Eglise d'Édesse. [...]

À la fin du IVe siècle, la pèlerine Egérie, venue

d'Occident pour visiter les lieux saints, passe quelques jours à Édesse et elle mentionne dans le récit de son voyage ces lettres de Jésus.

La légende est belle même si elle n'apparaît guère fondée sur le plan historique. Elle fournit quand même une indication intéressante sur le premier milieu de diffusion du christianisme à Édesse: Addaï à son arrivée dans la cité descend

chez Tobie, fils de Tobit, un juif de Palestine, et des juifs sont présents parmi ses auditeurs et ceux qui se convertissent. Il est probable que c'est grâce aux liens que la communauté juive d'Édesse entretenait avec celle de Palestine et celle d'Adiabène, à l'Est du Tigre, que le christianisme a trouvé dans la cité ses premiers relais. Et on a des traces historiques de ce premier christianisme édessénien: une chronique tardive a conservé un passage recopié des archives de la ville d'Édesse pour l'an 200 concernant une terrible inondation ayant détruit la ville cette année-là. Parmi les édifices détruits, le texte mentionne l'« église des chrétiens ». Cela signifie que, dès cette période bien antérieure à la paix de l'Eglise instaurée par Constantin dans l'empire romain, les chrétiens disposaient officiellement à Édesse

d'un lieu de culte, même s'il est probable qu'ils n'en représentaient encore qu'une fraction de la population et que les rois n'y avaient pas adhéré: jusqu'à la fin du royaume d'Édesse (milieu du IIIe siècle), les inscriptions sur pierre comme sur mosaïques montrent la pérennité des cultes traditionnels. ■



Ephrem le syrien, diacre et théologien fut, au IVe siècle, le prolifique auteur d'hymnes en langue syriaque. Reconnu comme docteur de l'Eglise catholique, ses hymnes jouent un rôle essentiel dans la liturgie syriaque. Icône de saint Ephrem, Sainte Catherine, Sinaï.

MME FRANÇOISE BRIQUEL-CHATONNET
Extrait d'une conférence intitulée
Les Eglises syriaques: histoire et situation présente
disponible en ligne sur le site internet
www.cerclesyriaque.fr

RENCONTRE

La communauté paroissiale réunie à Mar Thomas à Jérusalem a pu témoigner devant son patriarche de ses conditions de vie et exprimer ses attentes.

mission de bons pasteurs, la façon de répondre aux besoins légitimes de nos fidèles tant sur le plan spirituel que social et éducatif. Nous ne devons pas nous retrancher dans nos tours en pensant que tout va bien. Nos fidèles, de toutes nos Eglises, vivent une situation de minorité et ils ont toutes sortes de difficultés à affronter pour vivre dans la dignité. Dans tout le Moyen Orient, et je dirais malheureusement, le pouvoir politique n'est pas séparé du religieux et donc nous, comme chefs des Eglises, nous avons cette responsabilité de nous mêler des affaires sociales et éducatives de nos fidèles.

Ce synode est un réexamen pour nous, c'est aussi un appel pour nos fidèles, partout au Moyen Orient, à redécouvrir leur mission de témoins dans des sociétés non chrétiennes. C'est aussi un appel pour eux à s'enraciner et à ne pas céder à la tentation de l'émigration. Le monde est devenu plus petit avec la globalisation, les facilités de communication et de transport... Les jeunes générations ne veulent pas mener la même vie que leurs parents qui pour la plupart ont vécu comme des citoyens de deuxième ordre. Nos jeunes sont tentés de partir pour trouver une vie qu'ils espèrent plus digne ailleurs, plus heureuse. A nous de les aider à mieux com-



©CTS/MAB

*Le synode est un appel pour nos fidèles
à redécouvrir leur mission
de témoins
dans des sociétés non chrétiennes.*

prendre la mission du chrétien, disciple du Christ, appelé à témoigner de sa foi même dans un milieu hostile qui est le milieu des sociétés moyennes orientales en général.

Ce synode pourrait aussi être l'occasion de nous adresser aux

pays qui ont leur mot à dire sur le plan international, les pays occidentaux, de l'Europe de l'Ouest et de l'Amérique du Nord, afin qu'ils fassent plus d'efforts pour que les chrétiens orientaux puissent rester chez eux et qu'ils cessent de voir le

(21)

Un patriarche élu

L'Eglise latine nous a habitués aux nominations d'évêques et de patriarches par le Saint Père, le plus souvent sur présentation d'une liste établie par la conférence des évêques (chaque évêque restant libre de présenter un candidat). La liste, établie tous les trois ans pour chaque diocèse, est remise au nonce qui complètera l'enquête.

Dans les Eglises orientales, pour une candidature à l'intérieur du territoire des Eglises patriarcales ou archiépiscolales majeures, l'élection d'un patriarche ou d'un archevêque majeur se fait par un synode tenu par les évêques de l'Eglise concernée. Les candidats potentiels auront préalablement obtenu le consentement du pape, sinon le nouveau nommé devra l'obtenir. Le synode informe ensuite le pontife romain et le nouveau patriarche lui écrit une lettre pour lui demander la communion ecclésiastique. Dans ces Eglises, les nominations par le pape font figure d'exception.

Moyen Orient comme un puits d'où ils peuvent tirer du pétrole sans penser aux populations, sans penser aux conséquences notamment sur les populations chrétiennes minoritaires dans ces pays.

Ces pays devraient s'inspirer de ce qu'a dit Benoît XVI sur le « développement humain intégral » qui selon lui passe par la charité dans la vérité. On ne doit pas regarder ces pays du Moyen Orient uniquement comme source du pétrole qu'on doit à tout prix et par tous les moyens garder, dont on doit garantir le bon écoulement et la distribution. Mais les pays occidentaux doivent intervenir auprès de ces pays pour exiger d'eux qu'ils assurent les droits de l'Homme pas seulement en le disant en passant mais aussi à l'heure de passer leurs contrats. Aujourd'hui, ils ferment les yeux sur ce qui se passe dans nos pays regardant

les droits civils, je pense par exemple à l'Égypte, à l'Irak. Ces pays forts économiquement, politiquement, doivent jouer leur rôle et assurer la survie des minorités dans la dignité, la survie des chrétiens qui sont originaires de ces pays, ils ne sont pas venus du dehors, ils ne sont pas venus chercher du travail dans ces pays, ils appartiennent à cette terre depuis des milliers d'années.

Lors de la célébration de Bethléem qui a réuni toutes les Eglises de Terre Sainte, vous avez appelé tout le monde à l'amour dans la justice. C'est votre message pour la Terre Sainte ?

Oui je suis tout à fait convaincu que la paix ne sera rétablie que si elle est basée sur la justice. L'amour n'est pas compris de la même façon dans toutes les religions abrahamiques. Les juifs et les musulmans ne comprennent pas la charité comme nous la comprenons mais la justice dans son sens biblique, comme la justice telle que mentionnée dans le Coran, doit être la base de la paix. Cela veut dire donner à chacun ses droits. On ne peut pas le faire sans quelques compromis mais au moins dans le respect de chaque personne, de ses particularités et de son identité, de son humanité. Maintenant, comment cela va se concrétiser... cela je ne sais vraiment pas.

Ces deux frères ennemis ne veulent pas descendre l'un vers l'autre et regarder leurs points

d'accord. Ils comprennent la religion matériellement, et d'une façon tellement liée à la terre - c'est-à-dire au territoire - qu'ils sont bloqués. A mon avis, ils ont besoin d'être aidés par la communauté internationale. Mais une communauté internationale désintéressée, or tant qu'elle voit son profit dans le conflit, alors il se poursuivra. En revanche si cette communauté internationale veut vraiment résoudre ce conflit, elle peut le faire. Ces frères ennemis ne peuvent se mettre d'accord que par l'intervention d'une personne ou d'un facteur plus fort qu'eux afin qu'ils comprennent qu'il est temps de faire des compromis et de résoudre leurs différends ce qui sera très profitable pour les deux dans l'avenir. La force ne pourra pas résoudre le conflit pour toujours. Ils doivent s'accorder dans le dialogue.

Quel est le dernier message de votre visite ?

Un message d'espérance. L'Eglise du Christ a toujours vécu dans l'espoir du Royaume, d'une vie meilleure, elle est toujours dans une marche vers le Royaume ; nous sommes toujours orientés vers une lumière eschatologique donc nous ne devons jamais perdre espoir, nous ne devons jamais avoir peur de ce qui se passe, de ce qui entrave notre vie, d'autant que Jésus a promis qu'il sera toujours avec nous et c'est une raison de plus pour être toujours davantage un peuple d'espérance. ■

Frère Nerwan, franciscain de rite syriaque

Les Franciscains de la Custodie de Terre Sainte comptent dans leurs rangs quelques dizaines de frères arabes. Plusieurs parmi eux sont orientaux, car ils ont été baptisés dans une Eglise orientale. Pour Frère Nerwan, cette double appartenance est une richesse.

Comment un chrétien syriaque devient-il franciscain ?

Bien qu'il n'y ait pas de Franciscains en Irak, j'ai découvert la spiritualité de saint François grâce à ma soeur entrée chez les Franciscaines du Coeur Immaculé de Marie. Ce style de vie pastorale existe en Irak mais c'est vraiment la spiritualité franciscaine qui m'a attiré. Or la spiritualité franciscaine n'existe pas comme telle dans l'Eglise syriaque.

Depuis quelques années, dans l'Eglise syriaque, grâce au Cardinal Moussa Daoud, nous avons de nouveau un ordre religieux : l'Ordre de Saint Ephrem, qui est très ancien mais qui pourtant avait disparu quelques années. Pour autant leur style de vie est plus apparenté à la vie monacale qui ne m'attirait pas. J'avais

vraiment envie de vivre au milieu des gens et avec et pour eux. En entrant chez les Franciscains, un Ordre latin, je savais que le rite était différent mais ce n'était pas un obstacle. Le rite pour moi n'était que le rite, ce qui comptait vraiment c'était saint François. Avant d'entrer dans l'Ordre je suis allé voir des prêtres syriaques en Irak qui

m'ont dit « Va, ce sera une richesse de pouvoir travailler dans les deux rites. »

Tu es aujourd'hui vicaire de la paroisse latine de Jérusalem, quels rapports entretiens-tu avec ton Eglise d'origine ?

D'abord, j'ai la chance de bien connaître la langue syriaque liturgique si bien que j'ai pu être ordonné prêtre - en septembre dernier - dans mon rite en le maîtrisant.

Il y a quelque temps, j'ai eu une rencontre avec Mgr Pierre Melki, vicaire patriarcal syriaque à Jérusalem, et le nouveau curé, Abouna Feras, et je peux soit célébrer avec eux soit aider à l'occasion. C'est d'ailleurs un signe fort pour les fidèles. Beaucoup ont découvert en me voyant célébrer récemment des funérailles que j'étais syriaque « Pourquoi portes-tu un habit latin ? » m'ont-ils interrogé. Cela a été une joie pour moi de leur montrer et l'universalité de l'Eglise et le respect de nos différences qu'a l'Ordre Franciscain qui veut que chaque frère soit ordonné dans le rite de son baptême. De ce fait, je peux servir dans les deux rites et latin et syriaque. Je tiens cela pour une grande richesse. Pour les fidèles cette double appartenance est inattendue et à la fois, ils s'en réjouissent. Une chose est sûre, c'est que dans la mesure du possible, je me tiens à disposition de mon Eglise d'origine pour l'aider et c'est pour moi une grande joie et, encore une fois, une richesse. ■



Syrien ou syriaque ?

Les deux appellations de chrétien syrien ou syriaque coexistent. Le patriarcat catholique, basé au Liban, a quant à lui tranché, on doit préférer dans tous les cas l'adjectif syriaque à celui de syrien.

Le terme syriaque désigne la nation et la langue des Araméens après que ceux-ci se furent convertis au christianisme au IIIe siècle.

Le terme syrien, dans son acception plus large, désignait les habitants de la province romaine de Syrie (sensiblement plus étendue que la Syrie actuelle elle recouvrait toute la Palestine, le Liban actuel etc.).

G.S.

Histoire de l'Eglise syriaque catholique

Les catholiques de rite syriaque sont, à l'origine, des Jacobites passés à l'union avec Rome, à partir du XVII^e siècle, tout en conservant leur langue, leur rite et leur propre législation ecclésiastique. Ils constituent une Eglise à part, avec sa hiérarchie, sous l'autorité d'un patriarche.

Au cours des siècles passés, diverses tentatives d'union ont été faites, notamment à l'époque des croisades. Au cours des XIII^e et XIV^e siècles, les papes envoyèrent des missionnaires dominicains et franciscains, en vue de sceller l'union des deux Eglises. Les résultats furent limités. Un projet d'union fut présenté au concile de Lyon en 1245 et une union éphémère fut réalisée en 1444, suite au concile de Florence de 1439.

Ce n'est qu'au XVII^e siècle que la volonté d'union aboutit à la formation de l'Eglise Syriaque Catholique. En effet, vers le milieu du siècle, les missionnaires Capucins et Jésuites réussirent à ramener à Rome la majorité des Jacobites d'Alep, si bien qu'en 1656 le premier évêque Syriaque Catholique de cette ville, André Akhijan, qui, plus tard, en 1662, sera reconnu par la Sublime Porte des Ottomans, comme patriarche catholique d'Antioche. Cependant les Syriaques orthodoxes pour parer à ce mouvement de conversions, eurent recours au bras séculier ottoman et, tout au long du XVIII^e siècle, persécutèrent durement les Syriaques catholiques. Les violences exercées contre ces derniers furent telles que leur petite Eglise manqua de disparaître et resta, du reste, sans patriarche de 1706 à 1782.

Au cours de cette période, le Métropolitain Mikhael Jarweh, archevêque Syrien Orthodoxe d'Alep (Syrie), se convertit au catholicisme. En 1782, le Saint Synode de l'Eglise syriaque orthodoxe l'élit comme patriarche. Peu après son intronisation, il se déclara catholique. Il se fit reconnaître comme patriarche de tous les Syriaques et demanda à Rome confirmation de sa charge.

En 1783, l'Eglise Syriaque Catholique a donc été constituée par le retour à la communion avec Rome d'une partie de l'Eglise Syriaque Orthodoxe (ex Jacobite).

Entre-temps, les orthodoxes réagirent et élirent un nouveau Patriarche dans leur camp, qui fut aussitôt confirmé par la Sublime Porte.

Face à ce changement inattendu, le patriarche Jarweh s'enfuit précipitamment à Bagdad et de là gagna la montagne libanaise où il s'installa en 1801, au nord de Beyrouth, dans le monastère de Charfet, célèbre pour sa bibliothèque où sont conservés plus de 3000 manuscrits syriaques et arabes. Après le patriarche Jarweh, il y eut une série ininterrompue de patriarches catholiques.

En 1830, le gouvernement turc approuva la séparation civile et religieuse entre les deux Eglises sœurs; mais ce n'est qu'en 1843 que le patriarche Syriaque Catholique a été reconnu par le Sultan turc comme le chef civil de sa communauté.

En 1831, le patriarche Boutros Jarweh transféra sa résidence de Charfet (Liban) à Alep (Syrie). En 1851, suite à un soulèvement populaire des musulmans de cette ville contre les chrétiens, le siège patriarcal fut établi à Mardin où vivait une importante communauté. En 1920, il se fixa de nouveau à Charfet, où il se trouve actuellement en été et à Beyrouth, en hiver.

Les tribulations de l'Eglise syriaque d'Antioche

Les années les plus cruciales furent celles de la Première guerre mondiale. En 1915, à Tur Abdin, environ 200000 chrétiens furent assaillis par des bandes de Kurdes qui voyaient une alliance possible entre les chrétiens de cette région et les troupes étrangères qui envahissaient le Proche Orient voisin. Un tiers d'entre eux périrent massacrés. Les survivants se réfugièrent en Syrie, au Liban et en Irak. Depuis lors le centre de gravité de l'Eglise syriaque se déplaça des régions ottomanes de Tur Abdin, Mardin et Nisibis (Turquie actuelle) aux pays arabes limitrophes. ■

EXTRAIT DE L'ARTICLE DE WIKIPEDIA
sur *L'Eglise syriaque catholique*

« N'aie pas peur petit troupeau »

L'Eglise syriaque catholique en Terre Sainte, c'est selon son Vicaire patriarcal à Jérusalem, Mgr Pierre Melki, une centaine de familles dont les 4/5^e vivent à Jérusalem et Bethléem.

Un firman daté du 6 mai 1845 et signé du Sultan Ottoman Abdel Majed a reconnu les droits civils du Patriarcat Syriaque Catholique d'Antioche à Jérusalem et en Terre Sainte avec tous les droits d'exemption de taxes et d'impôts dont jouissent les autres communautés chrétiennes traditionnelles.

La Résidence de l'exarchat subit les vicissitudes des guerres et des révolutions de 1900 jusqu'à 1973. Elle fut successivement transférée ⁽¹⁾ de la Porte de Damas en 1948 à Bethléem et en 1965 de Bethléem à Jérusalem (Ras El Amoud - Siloé) maison d'Abraham actuellement (toujours propriété des syriaques). En 1973, elle se fixa définitivement à la rue des Chaldéens par l'achat d'une propriété. En 1986 fut construite l'église Saint-Thomas avec des annexes comprenant un foyer pour les pèlerins et un centre pour les jeunes.

La portion de la collecte du Vendredi Saint dévolue à l'Eglise catholique est de nature... « symbolique » eu égard à ses besoins réels, aussi ces dernières années les syriaques catholiques mettent-ils tout en oeuvre pour



SAINT THOMAS

Au premier plan le foyer Saint-Thomas à Jérusalem, à la sortie de la Vieille Ville par la porte de Damas.

que leurs deux foyers d'accueil de pèlerins - Saint-Thomas à Jérusalem et Saint-Joseph à Bethléem - contribuent à couvrir leurs besoins.

Les pèlerins qui séjournent dans ces foyers ne trouvent pas seulement le gîte et le couvert, ils aident activement l'Eglise syriaque de Terre Sainte.

Son petit nombre de fidèles, les rêves d'une vie meilleure font naître d'autres rêves, ceux de

l'émigration. Mais lors de sa visite pastorale leur patriarche leur a adressé ce message « N'aie pas peur petit troupeau ». ■

1. Source Un écho d'Israël

En savoir plus sur les syriaques

Les Editions Brepols dans leur (excellente) collection « Fils d'Abraham » ont édité en 1988, « Les Syriens orthodoxes et catholiques », de Claude Sélis, 287 pages.

Sur internet, on peut consulter avec profits les sites

www.cerclesyriaque.fr ainsi que

www.wikisyr.com, l'encyclopédie électronique de l'Orient Syro-Antiochien.

La Concertation des Eglises chrétiennes de la Province de Liège a consacré son numéro de juillet - août- septembre à l'Eglise syriaque voir www.nouvelles-oecumeniques.be

L'unité touchée du doigt

A Jérusalem, syriaques - catholiques et orthodoxes - se sont retrouvés pour toucher ensemble du doigt leur unité en marche.

Lundi 7 décembre au couvent Saint-Marc des syriaques orthodoxes une petite assemblée attend l'arrivée du Patriarche syriaque catholique. Je retrouve beaucoup de visages de chrétiens de la ville découvrant aussi à cette occasion qu'ils sont de rite syriaque mais impossible de savoir s'ils sont catholiques ou orthodoxes car lorsque je les interroge sur ce point, sans concertation, tous me répondent que l'essentiel - et leur fierté - c'est d'être syriaque.

Sur le seuil du couvent l'archevêque syriaque orthodoxe son Excellence Mgr Swerios Malki Mourad attend patiemment, entouré de prêtres et de scouts, la délégation catholique qui a pris du retard.

Habituee aux rencontres officielles entre dignitaires de la Ville Sainte, je ne m'attends à rien de très novateur en la matière. Pourtant c'est bien un moment exceptionnel qu'il m'est donné de vivre. A mon grand étonnement, à l'arrivée de la délégation, après la chaleureuse poignée de main entre les prélats, Mgr Swerios fait revêtir par ses prêtres sa chape épiscopale, au patriarche catholique, il lui fait remettre

son bâton pastoral et la croix des bénédictions. Je n'en crois pas mes yeux, quand on sait ici combien le moindre signe, emblème peut-être jalousement gardé.

Je n'en crois pas non plus mes oreilles quand au son de mélodies en araméen l'assemblée entre dans l'église pour prier ensemble, comme si de rien n'était, comme si ces deux Eglises n'étaient pas séparées, comme si au contraire l'unité était déjà acquise.

Il n'y aurait pas eu beaucoup plus de faste et de chaleur si les syriaques orthodoxes avaient reçu leur propre patriarche.

Dans l'assemblée, les sourires rivalisent avec les yeux humides d'émotion.

Autour d'une liqueur, d'un café et d'une douceur tout le monde retrouve ses esprits et continue simplement de goûter ce moment d'unité dans la plus grande simplicité.

Elle est petite cette Eglise et pauvre à bien des égards. C'est en nombre la plus petite des Eglises orientales, c'est en patrimoine une Eglise d'une incroyable richesse. Et cette petite Eglise ce jour-là a donné une très grande leçon à toutes les Eglises de Jérusalem. ■



RETROUVAILLES

A l'occasion de sa visite en Terre Sainte, le patriarche syriaque catholique, sa Béatitudo Mar Joseph III Younan, a rendu visite à son Excellence Mgr Swerios Malki Mourad, archevêque syriaque orthodoxe, au couvent Saint Marc dans la vieille ville de Jérusalem.

© CTS/MAB

Les Eglises de tradition syriaque

Plusieurs Eglises partagent un héritage culturel commun et notamment l'usage du syriaque comme langue liturgique. Il s'agit de :

- L'Eglise syriaque orthodoxe (présente en Terre Sainte)
- L'Eglise syriaque catholique (présente en Terre Sainte)
- L'Eglise malankare orthodoxe
- L'Eglise catholique syro-malankare
- L'Eglise maronite (présente en Terre Sainte)
- L'Eglise apostolique assyrienne de l'Orient
- L'Ancienne Eglise de l'Orient
- L'Eglise catholique chaldéenne (présente en Terre Sainte)
- L'Eglise catholique syro-malabare.

Depuis les années 1990, un dialogue œcuménique se développe entre les Eglises de tradition syriaque, bien qu'elles restent de confessions différentes.

(26)

(27)